

FOOTBALL

Dans ce village perché de la pieve de Rognà règne l'âme du football rural. Un bastion mythique qui a rayonné longtemps dans le paysage du sport insulaire. Mais aujourd'hui, faute de pouvoir bénéficier d'une homologation de terrain ou d'une dérogation, la quarantaine de licenciés est contrainte de jouer à Aleria.



Pas question pour le président Guillaume Franchi, ici dans les vestiaires, d'entrer dans la polémique, mais il se battra jusqu'au bout pour que son équipe puisse retrouver son stade.

Monter jouer à Antisanti, c'est quelque chose. Passé Aleria, il faut bien une demi-heure pour se rendre au stade. D'abord cette route qui permet de se mettre « au vert », entre les champs de célestines et les nombreux lacs pour prendre de l'altitude. Avant de pénétrer dans les ruelles de ce village perché, puis descendre sur plus d'une centaine de mètres ce chemin bétonné jusqu'au terrain, siné en plein cœur de la forêt et du maquis, surplombant la majestueuse vallée du Tavignanu. « A partir de là, tu as gagné la moitié du match », macagne en sortant de sa voiture Guillaume Franchi, le président du club, qui n'est plus retourné ici depuis quelques semaines. La dernière rencontre officielle en date, c'était le 8 mai et une victoire 4-1 contre Ghisonaccia en R3. Antisanti était sacré champion. En validant l'accession, les dirigeants avaient très bien qu'il allait falloir faire une croix

« L'amour du maillot, l'amour du village »

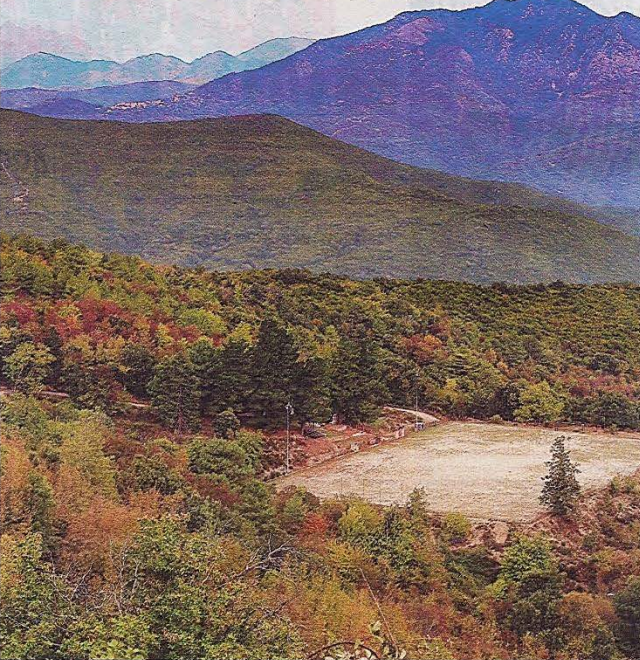
Antisanti a toujours attiré une certaine curiosité. Si beaucoup d'adversaires de haut niveau ont foulé ce turf, comme par exemple la réserve de l'ACA ou Courbis après le déplacement, ou encore la PHA du Sporting ou Michel Essien était resté sur le banc, des joueurs « surprise » qui ont fréquenté le monde professionnel y ont pris une licence pour retrouver les « bases » et les « vraies » valeurs du foot amateur. Sersay Barthélémy, en 2019-2020, et depuis ce début de saison, Jo Barbatto séduisent par l'ambiance nustrale qui correspond aux vertus et à la simplicité que recherche aujourd'hui l'ancien joueur du Sporting. « C'est leur discours qui m'a touché. Je suis content de pouvoir à ma manière aider ce groupe d'amis à se maintenir en R2. Je connais ce stade et c'est vrai que lorsque tu es adversaire, cet environnement a tout d'un véritable traquenard ! Mais ce sont des gens bien, attachants, gentils. Il faut voir lorsqu'il y a les convocations dans la semaine, tout le monde répond présent pour jouer ! L'histoire d'Antisanti est belle. Rares aujourd'hui sont les clubs qui ne rémunèrent pas les joueurs, il ne faut pas se cacher. Moi le premier, j'aurais très bien pu continuer à prendre un billet à droite ou à gauche. Mais je suis passé à autre chose, et je suis heureux de pouvoir participer à cette aventure. Ici, c'est juste l'amour du maillot, l'amour du village. Ce stade, ce club, c'est leur bébé, leur raison de vivre. Ils n'ont que ça ! On peut comprendre qu'ils ne veulent ni fusionner, ni disparaître... »

Aujourd'hui, très peu de stades en Corse sont encore en tuf. Mais il en reste. Trois, quatre ou cinq... D'autres clubs ont rencontré ces dernières années la même problématique. Comme l'AS Capicorsu qui a dû délaisser son stade de Luri pour évoluer durant leurs deux saisons en R2 sur les installations de Miamo, avant d'être relégué en R3 cette année. Pas facile, mais la Ligue est intransigente et c'est aux clubs de s'adapter ou aux politiques d'agir.

« On a toujours joué sur de la terre, en DH, en PHA, en Coupe de France, et maintenant c'est interdit, peste Jean-Marc Limongi, 43 ans, un des doyens de l'équipe qui joue depuis toujours sous les couleurs de l'AS Antisanti et qui ne compte pas s'arrêter. C'est évident que des steaks, on s'en est fait ! Je vous montre mes cuisses, je n'ai pas de peau. Les jeunes aujourd'hui sont habitués à un certain confort. Je peux le comprendre, mais ce regrettable qu'on ne puisse plus évoluer sur notre terrain. Un match à Antisanti, ça représente beaucoup de choses pour nous. Ça joue un rôle social important, tout le monde se retrouve, en famille, entre amis. Et puis économiquement, ça fait vivre le village... »

Nous avons un budget de 20 000 €, ce n'est pas beaucoup. Avec les frais d'arbitrage, le club est payé toutes les licences, ça passe très vite. Mais nous avons toujours fonctionné ainsi, c'est ce qui fait que nous sommes... Et 23 ans après,

Irréductible AS Antisanti



En plein cœur du maquis, ce terrain hors du commun, où le stintu nustrale de l'AS Antisanti a fait tomber beaucoup d'équipes.

L'AS Antisanti est toujours là. Même si toutes ces contraintes peuvent nous forcer à jeter l'éponge. Mais nous n'abandonnerons pas », poursuit Guillaume Franchi. A 40 ans, il est dans la lignée des Joseph Alessandrini, Auguste Griscelli, de ces dirigeants qui se battent pour leur village. Il ne joue plus - « Même si parfois ça me dérange, mais j'ai les genoux qui ne tiennent plus ! » - mais contribue grandement à faire perdurer l'entité. Il trace les lignes sur le stade, s'occupe des licences, gère l'administratif, fédère tout le monde, donne la dynamique dans ce club où prédominent les valeurs d'entraide.

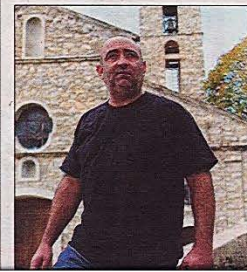
« Ce terrain, ce sont nos grands-pères, à la pioche, qui l'ont creusé. Pour eux, pour tous les anciens, on se doit de le remettre en état », insiste Guillaume Franchi. Pour

que cet héritage perdure, il est désormais nécessaire d'engager des travaux. Si 200 000 € ont été débloqués avec l'aide de maires des communes de l'Orient (voir par ailleurs) pour permettre la réfection des vestiaires, de l'enceinte et de l'éclairage, changer la surface n'est pas à l'ordre du jour. Passer au synthétique représente un investissement de 700 000 € supplémentaires. Un somme colossale - et inenvisageable - pour une commune qui compte près de 400 habitants et une quarantaine de licenciés au club.

La solution ne viendrait-elle pas des clubs voisins ?

Comment faire alors ? Une fusion est-elle alors possible avec le village voisin de Vezzani (le sante est homologue, l'équipe évolue en R4), ou avec l'Orient, quitte à faire évoluer les mentalités en mutualisant les moyens ? « Pour être en règle, nous avons déjà instauré un regroupement avec l'Orient, où nos sept jeunes licenciés s'entraînent et disputent des compétitions officielles sous le maillot d'Aleria. Nous contribuons en retour à apporter un éducateur. Nos rapports avec l'Orient sont essentiels, et nous sommes reconnaissants. Que ce soit pour nos jeunes, mais aussi aujourd'hui pour notre équipe senior qui peut profiter du stade, explique le président de l'ASA. Pour Vezzani, qui n'est qu'à une dizaine de kilomètres de là, même si nous sommes aussi en excellents termes avec Thomas Marchionni et les diri-

« Notre club évolue dans une des régions les plus pauvres de Corse »



Anthony Alessandrini, maire d'Antisanti et vice-président de la Comcom Oriente : « La situation à laquelle est confronté le club de notre village est terrible. On peut regretter que les nouvelles réglementations ne prennent pas en compte un historique de 73 années d'existence et une philosophie qui nous est propre. L'AS Antisanti fait partie du paysage footballistique de la Corse. Tous ceux qui ont porté ce maillot sont devenus Antisantiens, ils ont obtenu le visa permanent... Notre club évolue dans une des régions les plus pauvres de Corse, et de France. Cela rend les choses d'autant plus difficiles lorsqu'on parle d'investissements. »



Emilien, Andria, Matteo, Pierre-Paul, Lily, Gioia et Elia font-ils partie de cette génération qui acceptera peut-être une alliance avec les clubs du canton ?



Les bancs, les gradins, c'est évident que les conditions d'accueil peuvent paraître rudimentaires.



La mascotte, Ribella, aussi une acanita !



Après 73 ans, l'AS Antisanti est encore là. Debout de gauche à droite : Daniel Bursacchi, François Pulicani, Mathieu Franchi, Philippe Grimaldi, Laurent Seassari, François Rubecchi, Stéphane Scassari, Romain Bonagglia, Anthony Paoli, Dylan Pinducci, Guillaume Franchi, Jibri Krimi. Accroupis : Nicolas Gomes, Julien Bursacchi, Cebu Marini, Andrea Pignatelli, Michel Gili, Paul, Isaac, Roberto, Jean-Pierre Bursacchi, Cyril Baldovini, Eric Bursacchi, Marco Bursacchi, David Bursacchi, Dominique Perelli, Jacques Perelli, « Bebebo », Bruno Alessandrini, Stéphane Simonetti, Dominique Perelli, François Gerandi, Gabriel Franchi.

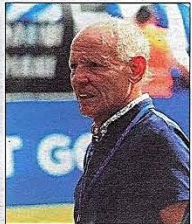
QUESTIONS À...

Jean-René Moracchini Président de la LCF « Le football rural mourra si on ne sauve pas le rural ! »

La Ligue a instauré un statut du football rural, en quoi consiste-t-il ? Le statut a été mis en place il y a une quinzaine d'années. Il consiste à bénéficier de moins d'obligations pour les petits clubs, en ce qui concerne les équipes de jeunes et les arbitres, jusqu'en R2. Il existe en parallèle le fonds d'aide au football amateur, pour l'ensemble des clubs, et pas spécifique au rural, destiné à la participation financière dans les infrastructures ou dans l'achat d'un véhicule par exemple. C'est une enveloppe globale que l'on doit répartir en fonction des demandes. Pour ma part, j'ai tendance à prioriser les petites communes par rapport aux grosses. Depuis que je suis à la Ligue, Antisanti ne nous a jamais sollicités, mais si demain les dirigeants en font la demande, il est évident qu'on en aidera.

Les dirigeants d'Antisanti sont bien conscients que leurs infrastructures ne répondent pas aux critères de la Ligue. Mais ils regrettent ne pas être aidés car ils ont très peu de moyens... L'aide, il faut la demander aux politiques ! Quand je vois l'argent qui a été dépensé par exemple à Furiani, je ne suis pas sûr qu'il ait été bien utilisé... Ce n'est pas l'argent qui manque, c'est la gestion ! Une petite commune comme Antisanti, seule, ne peut pas répondre à ce genre de dépenses, et doit se tourner vers les gens au pouvoir. La Communauté des communes, la Collectivité de Corse et l'État. Le rural doit être traité à égalité avec les villes. Je ne vois pas pourquoi on désavantagerait le rural. Un enfant de village a autant de droit de bénéficier des mêmes installations que dans les villes.

L'investissement et les travaux qui vont avoir lieu ces prochains mois seront-ils suffisants pour obtenir de votre part une homologation ? Ce qui est conseillé avant d'entreprendre ce genre de travaux, c'est de se tourner auprès de la commission des terrains, qui indique



ce n'est pas sûr que ça passe pour jouer en R2 ! Et poser un synthétique, c'est évident qu'ils n'en ont pas les moyens, peu de communes en ont d'ailleurs, et je me répète, les dirigeants d'Antisanti doivent solliciter les politiques de la Collectivité de Corse.

Pour vous, quelle serait la solution pour que l'AS Antisanti puisse encore exister ? Le football ne sauvera pas le rural, mais le football rural mourra si on ne sauve pas le rural ! Ce qui veut dire qu'il faut inverser les choses, ce sont les gens au pouvoir qui doivent s'impliquer dans cette démarche. Le rural ne doit pas être seulement un slogan pendant une campagne électorale. Et si les communes sont trop petites, il y a ce qu'on appelle des fusions. Vouloir régler son problème tout seul, à Antisanti ou ailleurs, on n'y arrivera pas. Il faut prendre exemple sur ce qu'a fait la Syra, en réunissant le Sartenais, le Valinco, l'Alta Rocca et le Rizzanese. C'est une réussite totale ! De nos jours, le constat est simple : on assiste à une désertification du rural, et il me semble préférable de se rapprocher des communes voisines et entières les guerres de clochers ! Ce qu'on a fait pour les écoles, pourquoi pas l'instaurer aux gaminis pour pratiquer du sport ? Avec un ramassage scolaire le mercredi pour réunir les enfants d'un même canton sur un terrain de football. Pour faire avancer les choses, je suis prêt à participer à une réunion qui rassemblerait les politiques, la Ligue et les représentants des clubs du rural.

« Le Challenge Stra, c'est notre Ligue des Champions »

« Quand on s'entraîne ? On ne s'entraîne pas. On ne s'est jamais entraîné ! À l'échelle d'un club, on ajuste notre plan de jeu, c'est tout », raconte Daniel Bursacchi, joueur emblématique, devenu aujourd'hui dirigeant. Si on est moins bons dans le jeu, c'est par l'ennui et l'absence de gardien que nous comprenons » Cette philosophie, l'AS Antisanti l'a depuis toujours entretenue, en rayonnant durant des années aux plus hauts niveaux régionaux. En Division d'Honneur qu'ils ont

quittée en 2004, mais surtout en PHA, la R2 de maintenant. Avec des joueurs qui ont fait sa renommée. Denis Latour, François Ciccolini, Fabrice Cecchini, Eric Bursacchi et tant d'autres. « Certains avaient même les qualités pour évoluer à un niveau bien supérieur, comme le gardien Stéphane Alessandrini, Cyril Baldovini ou Dominique Perelli. Mais pour l'amour du club, ils ont préféré rester au club », commente Guillaume Franchi. Pourtant, ici, à part quelques titres de PHA, de PHB, pas de



En 1966-1967, Debout de gauche à droite : Jean-Pierre Bursacchi, Stéphane Alessandrini, Cyril Baldovini, Eric Bursacchi, Marco Bursacchi, David Bursacchi, Dominique Perelli, Jacques Perelli, « Bebebo », Bruno Alessandrini, Stéphane Simonetti, Dominique Perelli, François Gerandi, Gabriel Franchi.